

pouvant donner lieu à un dérangement des fonctions, s'il importe d'éloigner de lui toutes les causes qui peuvent le rendre malade, il n'importe pas moins de ne pas le considérer comme un animal de serre-chaude, enveloppé de laine, et que l'on ne met en mouvement qu'après avoir consulté l'état du ciel.

Le cheval du cultivateur doit être bien soigné, bien nourri; mais il ne faut point perdre de vue qu'il est destiné à subir l'influence de toutes les vicissitudes atmosphériques; il ne doit pas être couvert tant qu'il travaille, quelle que soit la rigueur du temps. Alors les couvertures de laine, toile cirée, caoutchouc et autres, sont malsaines pour lui; elles le fatiguent, en lui occasionnant de la gêne dans les mouvements; elles rendent sa transpiration plus abondante; elles font que sa peau devient plus sensible à l'action de l'air, si, par un coup de vent ou par l'effet de toute autre circonstance, la couverture vient à disparaître.

Chez les femelles, les avortements peuvent être fréquents: d'abord parce qu'elles éprouvent aussi les conséquences des brusques transitions dont nous avons parlé, et parce qu'elles sont encore plus sensibles à l'action des boissons froides. La jument poulinière, assez mal rationnée en général, mange tant qu'elle veut des fourrages grossiers: ici de la paille de qualité plus ou moins douteuse, là du chaume ou d'autres fourrages avariés; partout où elle ne travaille pas on la nourrit avec la plus stricte parcimonie. Ses intestins, surchargés de cette masse d'aliments indigestes, la font boire avec avidité. Lorsqu'elle ingurgite une eau trop froide, l'impression subite que cette boisson produit sur l'intestin se communique à la matrice, et l'avortement a lieu. Ne serait-il pas plus simple de rationner la jument poulinière comme le cheval de travail? Ne serait-il pas plus raisonnable de penser que la jument qui est en état de gestation doit être d'autant mieux nourrie, et qu'il est très-imprudent de ne lui accorder que des aliments peu nutritifs, lesquels surchargeant ses organes digestifs en pure perte? Ne vaudrait-il pas mieux la conduire à l'abreuvoir trois fois par jour que la tenir privée de boisson pendant dix à douze heures?

Des chevaux, des juments, des poulains de tout âge, sont à tout moment affectés, de ces engorgements froids, œdémateux, qui se manifestent subitement par une petite tumeur dont le siège est d'abord à la partie supérieure et à la face interne des cuisses, ou sur les mamelles chez la femelle, et dont l'apparition est accompagnée de frissons généraux ou partiels, de la diminution de l'appétit et d'une difficulté très-grande de locomotion. Cette tumeur grossit très vite et se prolonge vers les parties inférieures au membre affecté.

Quand le cultivateur s'aperçoit de cet accident, il accourt chez le vétérinaire et lui dit: "Venez, Monsieur, je vous en prie, ma bête a un coup de sang."

Celui-ci se rend sur les lieux, et que voit-il? Un animal d'un extérieur misérable, amaigri par défaut de nourriture; un animal dont le poil est long et terne, dont les membranes apparentes sont d'une pâleur extrême; il apprend bientôt que ces animaux ne travaillant pas dans cette saison, on les nourrit avec des fourrages de rebut, mal récoltés, lessivés sur la prairie ou moisés en grange, avariés par toutes sortes de causes, et il reconnaît que le prétendu *coup de sang* est, en réalité, une de ces hémorrhagies passives qui sont la conséquence inévitable de l'appauvrissement de sang.

On fait des frictions ou des onctions irritantes sur la tumeur pour en provoquer la révolution, on donne à l'animal des boissons nitreées, on le soumet à un exercice modéré. Après trois ou quatre jours de ce traitement, la tumeur diminue. On lui fait prendre pendant quelque temps des préparations ferrugineuses, et la cure est terminée. Mais, si l'on veut prévenir le retour de la maladie et d'autres accidents plus graves encore, il faut que l'alimentation devienne convenable, c'est-à-dire restaurante et proportionnée à l'âge, à la constitution et à la destination du sujet.

Ce sont bien là des vérités connues en tous lieux, dans les fermes comme dans les châteaux, et dont l'oubli est cependant la cause la plus fréquente des pertes éprouvées par les cultivateurs. — CRUZEL.

Les améliorations du sol

L'agriculteur actif, prévoyant et industrieux, est essentiellement progressif. Il trouve dans chaque saison, après les travaux obligatoires, quelque temps qu'il consacre à faire de nombreuses améliorations. Commencer de bonne heure est une excellente méthode, car on évite ainsi l'encombrement des travaux, ce qui permet de faire *double besogne*. On obtient alors des produits remuérérateurs bien supérieurs à ceux des voisins négligents.

Après les semailles, il est urgent de commencer les divers travaux d'améliorations. Chaque propriétaire ou fermier doit s'empresser d'ouvrir des chantiers, pour le beau temps et le mauvais, chacun d'après sa position. Après l'hiver viennent les beaux jours du printemps; aussitôt que les fourrages ont été ramassés, il est important de consacrer quelques semaines aux transports des bonnes terres, afin de les mélanger aux faibles. Il faut encore continuer après la moisson. En agissant ainsi, le sol se trouvera bien préparé à recevoir les grains, qui donneront des produits plus abondants.

Petite Chronique

Sommaire de l'Echo du cabinet de lecture paroissial de Montréal. — I. Le Pétrole, (Suite et fin); II. Notre Dame de Lourdes. — Voyage d'un croyant; III. La Tour-Blanche. — (Suite); IV. Mélanges Historiques. V. Notre Dame de Lourdes. — Guérison de Mademoiselle Clémence Guérier.

Sommaire des annales de la Bonne Ste. Anne. — Œuvre de la reconstruction du sanctuaire de Ste. Anne de Beaupré — Ste. Anne et St. Joachim — Morale à tirer de ce qui précède — Guérison prodigieuse — Autre guérison prodigieuse — Requête pour obtenir un quai à Ste. Anne de Beaupré — Chronique religieuse — Extrait de l'histoire des Ursulines sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

— M. Paul de Cazes, de St. Hyacinthe, récemment nommé agent fédéral d'immigration en France, est arrivé à Ottawa hier. Il est venu recevoir ses instructions, et il partira pour sa destination le 3 janvier prochain.

— La quantité de bois reçue et mesurée à Québec, cette année, est de 21,972,361 pieds cubiques, ce qui forme une augmentation de 4,902,011 pieds sur l'année dernière.

Une manufacture de fromage à St. George d'Iberville. — Le Franco-Canadien nous informe que les propriétaires de la fromagerie de St. George d'Iberville, à Henryville, n'ont pas été déçus dans les espérances qu'ils avaient conçues sur le succès de leur entreprise du mois d'Avril dernier.

La saison a été de quatre mois et demi. La quantité de lait reçu pendant cet espace de temps a été de 457,266 livres. Avec ce lait M. H. L. Davis à qui les propriétaires ont confié la conduite de leur établissement, a manufacturé 49037 livres de fromage de qualité supérieure.

Le prix de ce fromage a varié de 10½ cts. à 11½ cts. Les livres de comptes de la Compagnie accusent un dividende de quinze par cent payé aux actionnaires.

RECETTES

La jaunisse

Maladie caractérisée par la couleur jaune plus ou moins foncée de la peau ou du blanc des yeux; elle est l'effet d'une maladie de foie ou tout simplement d'une perturbation nerveuse. Cette affection est assez souvent précédée par de l'ennui et de la tristesse sans motifs que rien ne peut distraire. La bouche des malades est amère, ils sont souvent constipés, ils n'ont pas d'appétit, les viandes leur répugnent et désirent ardemment des fruits.

Le traitement de la jaunisse est simple, il consiste à faire boire abondamment aux malades, soit de la limonade, de l'orangeade, du petit lait, soit des décoctions d'orge ou de chiendent dans lesquelles on met deux cuillerées de miel; s'ils